

Paris, place St-Sulpice 6, 26 février 1873.

Ma chère Marie<sup>1</sup>,

Votre lettre du 24 février m'a rendu bien joyeux ; et je profite des yeux d'un ami pour vous en remercier sans retard<sup>2</sup>. Tous les détails que vous me donnez sur le temps, vos occupations et le caractère des enfants ont pour moi un bien grand intérêt.

Vous vérifiez chaque jour sur eux la grande loi du vice originel ; vous constatez en outre que la vertu ne pousse pas avec les forces. La verge dont parle l'Écriture est beaucoup plus efficace que les forces de la nature pour ramener au bien les petits barbares que vous devez façonner.

Je vois avec une bien vive satisfaction que vous êtes plus disposée que la grand-maman à faire un usage discret de cette verge salutaire.

Le charme que Delor<sup>3</sup> a trouvé dans nos soirées est dû surtout à l'unité de pensée qui règne parmi mes amis, en même temps que la variété d'impressions résultant de la diversité des caractères.

/2/ Le retour que vous faites à ce sujet sur l'isolement où vous place la vie rurale ne sera, je l'espère, qu'un accident temporaire. Les peuples prospères concilient parfaitement le charme des rapports sociaux avec le charme non moins salutaire de la vie rurale.

Vous avez vu en Angleterre cette conciliation des deux formes d'existence. Mais les Anglais qui vivent à la campagne ont une grande activité intellectuelle entretenue par le dévouement aux grands intérêts sociaux. La connaissance de ces intérêts et surtout le dévouement qu'ils provoquent manquent absolument à notre Limousin.

Mais il ne dépend que de vous de le créer peu à peu chez vos voisins, et d'en tirer les mêmes avantages que la gentry des comtés anglais.

Vous avez en Delor un premier élément d'un bon groupe rural. Nous avons été tous frappés des ressources de son esprit.

/3/ Quoiqu'il m'ait dit souvent, comme vous me le dites vous-même, qu'il n'y a rien à faire dans le Limousin, j'ai cependant appris de lui que les germes qu'il a semés à Limoges commencent à se développer. Ainsi, par exemple, la liberté testamentaire qui choquait d'abord les meilleurs esprits commence à les rallier. Or cette liberté, en matière d'intérêts sociaux, est le commencement de la sagesse.

Delor m'a annoncé à ce sujet que le marquis des Monstiers-Mérinville<sup>4</sup> est, aujourd'hui, un ferme adhérent. Ce dernier continue d'ailleurs à me donner des témoignages d'estime quoique j'aie peu fait pour les gagner.

Vous voyez donc, ma chère Marie, par ces deux exemples, qu'il serait facile de grouper dans le département un bon nombre d'hommes distingués qui auraient les mêmes idées en politique, qui constituerait peu à peu une société agréable, qui seraient un jour pour Albert des appuis naturels quand l'âge des fonctions publiques serait arrivé.

/4/ Réfléchissez mûrement à ces vues générales, ma chère Marie ; c'est dans cette voie seulement que je puis aider désormais notre maison-souche à se fonder. Une maison-

---

<sup>1</sup> Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

<sup>2</sup> Au cours du premier trimestre de 1873, Le Play connaît des problèmes de vue qu'il met sur le compte de l'« excès de travail » et de « longues lectures de nuit ».

<sup>3</sup> Adrien Delor (1839-1914), propriétaire terrien et maire du Vigen (Haute-Vienne), voisin et ami des Le Play.

<sup>4</sup> Louis Stanislas Henri, marquis des Monstiers-Mérinville (1813-1880), conseiller général de la Haute-Vienne de 1848 à 1880.

souche où la classe dirigeante a pour fondement l'influence morale et quand vous sentirez le besoin de la conquérir, je pourrai peut-être vous aider en m'aidant moi-même des supports sociaux que je crée depuis longtemps.

La vie rurale des Anglais tire aussi un grand charme de correspondances établies avec une foule d'hommes distingués, nationaux ou étrangers. L'agriculture, la science et la politique et les publications faites dans les journaux sont les sources de cette correspondance. Celle-ci jette dans le foyer une activité bienfaisante. Elle préserve les familles de la gentry de la torpeur intellectuelle qui envahit peu à peu ceux qui ne s'occupent que des intérêts de la ferme...

On m'annonce que le papier fait défaut, et je remets la suite de mon sermon à un prochain numéro. Je fais des vœux pour que celui-ci ne vous ait pas trop ennuyée. Veuillez, ma chère Marie, embrasser pour moi Albert et les enfants et croire aux tendres sentiments de votre

F. Le Play